



SEMMACARI N°6

prix: 3f.

Mille Excuses

Neuf mois de retard : SEMMACHARI n°6 paraît enfin. Nous devons évidemment quelques explications à ceux qui ont attendu.

Nous sommes une petite équipe : notre temps libre est largement occupé par le chantier du Prieuré Saint Sauveur, comme beaucoup d'entre vous le savent.

Parallèlement, nous tentons de conseiller les propriétaires de la vieille ville lorsqu'ils font des travaux, afin de faciliter leurs démarches pour les demandes de subventions.

Tout ce travail laisse une place réduite à la rédaction du journal.

Ceci dit, personne ne nous a imposé d'écrire ce journal. Alors, il nous reste à vous prier de nous excuser, en vous promettant que le n°7 sera à l'heure, c'est à dire paraîtra en septembre.

De notre côté, nous manquons d'informations sur ce que vous pensez du journal. Aussi serions nous heureux que vous nous envoyiez un petit mot pour nous encourager d'une seule petite phrase. Nous avons besoin de ces encouragements, croyez-le bien.

Merci d'avance.

Notez bien notre adresse : "SEMMACHARI - B.P. 5 - 33490 ST MACAIRE"

Vous pouvez bien sûr nous envoyer des articles ou autres à insérer dans le journal.

LA REDACTION

Sommaire:

	Couverture : vue aérienne de S ^t Macaire en 1958 (photo X...)
OPINION :	"Quand un vrai Macarien écrit et s'en va"
BILAN :	"Le prieuré et son chantier : utopie ou réalité" par A. Edissard
TÉMOIGNAGE :	"Impressions d'un agent recenseur" par J. Gatacap.
ÉDUCATION :	"Ce que font les enfants à l'école" texte de J. Roby.
VÉRIDIQUE :	"L'Occitanus" par L.M. Pietrot, archiprêtre.
DOCUMENT :	"L'annexion"
INFORMATION :	"Subventions : réponses aux tourments" par J.M. Billa.
	SAINT-MACAIRE EN VRAC.
A.S.M. :	"L'école de football" par F. Lacroix.
CHRONIQUE :	"De séculaires rivales : "laugon et S ^t Macaire" par J.M. Billa.
RAPPORT :	"Chantier passé, chantier à venir" par N. Watremetz
NOUVELLE :	"La Gatonne" par G. David.
ENQUÊTE :	"Un restaurant d'enfants à S ^t Macaire" par J. Gatacap.
MOTS CROISÉS :	"Macarimades I et II"
	Illustrations : photos "section photo foyer de jeunes de S ^t Macaire" plans de J.M. Billa.

"Semmacari", revue éditée par le "Mouvement pour la Sauvegarde et la Rénovation de Saint-Macaire" (gérant : J.M. Billa) - Adresse postale : B.P. 5 - 33490 S^tMacaire

OPINION: Quand un "vrai Macarien" écrit... et s'en va...

CE QU'IL NOUS A ECRIT:

"Suite à la lecture de ce journal, je le trouve très instructif. Mais, vu mon âge et ma qualité de vieux Macarien, je me permets quelques observations qui devraient vous être profitables.

- SEN MAGARI serait moins prétentieux que SEMMACHARI.
- Le temps effaçant les querelles, je trouve un peu abusives les controverses avec Langon en ce qui concerne la question du "padouens". Il serait plus profitable de s'occuper de la propreté du quartier Tivoli et autres.
- Quant au vieux pont sur lequel j'ai eu le plaisir de passer parmi les premiers usagers, je suis comme beaucoup de Macariens et autres intéressé à sa conservation. Dans les temps anciens, c'était le père de Monsieur Lagorce qui en avait l'entretien et s'en tirait bien. Il est grand dommage qu'il n'ait pas initié son fils dans cet art, cela aurait fait de grandes économies pour les deux villes. Il aurait pu, pour l'aider, mobiliser Monsieur Langlois pour passer les secondes couches de peintures.
- Quelques bonnes histoires locales en patois ou en français agrémenteraient vos éditions, ainsi qu'une diffusion plus étendue pour le Relais de Postes, le Prieuré et nos vieilles pierres. Une signalisation plus judicieuse destinée aux visiteurs serait profitable à notre cher Saint Macaire.
- Les réclamations pour une piscine seraient bien d'actualité par la voix de votre édition.
- Quant aux écrivains de contes, je les trouve bien érudits, comme finalement trop de comptes-rendus politiques des élections, penchant du mauvais ou du bon côté.

A vous de juger."

Louis CAMBOIS, 1er août 1974

CE QU'IL ETAIT:

Affabilité, malice et intérêt pour tout ce qui concerne Saint Macaire, la personnalité de Louis Gambois se traduit en totalité dans les lignes qui précèdent. Si l'on ajoute un culte profond de l'amitié (notamment avec Fernand Barthe et François Jantieu) et une perpétuelle gentillesse pour la clientèle, chaque Macarien retrouvera Louis Gambois qui nous a quitté subitement cet hiver

Né le 8 juin 1897 à St Macaire, il prend la suite de ses parents pour tenir la quincaillerie familiale, après la mort de son frère aîné durant la guerre de 14. Profondément chrétien, il participe à l'Action Catholique locale, va plusieurs fois à Lourdes faire office de brancardier et préside le Conseil Paroissial du temps de l'Abbé Daviaud comme de celui de l'Abbé Pierrot. Attaché à la vie collective, il assiste à tous les rassemblements des anciens combattants du 34^o R.I., relance les festivités annuelles du Bas Pian après la guerre de 39-45 et anime avec ferveur son dépôt commercial de Villandraut, qui lui permet de garder contact avec la vie paysanne à laquelle il s'était initialement destiné.

De lui subsiste concrètement un petit musée rassemblant de façon hétéroclite des objets chargés d'histoire, des vieux outils de tonnelier ou de sabotier, ou bien tout simplement des "choses" insolites qu'il a interprétées en les sculptant.

Louis Gambois laissera à tous le souvenir d'un homme heureux de vivre et soucieux de communiquer ce bien être à tous ceux qu'il côtoyait.

BILAN : Le Prieuré et son chantier : _____ _____ utopie ou réalité ?

L'HERITAGE DU PASSE :

Prieuré Saint Sauveur : monastère ^{du} bénédictin construit XII^e siècle; voilà une définition, elle situe dans le temps cette bâtisse et semble révéler sa fonction. Mais, est-ce suffisant ? la réponse s'établit en développant ce schéma de guide touristique.

Pour qui veut bien s'attarder un peu, ce monastère présente une image toute différente; son implantation à cette époque et en ce lieu ne doit rien au hasard. En effet, le XII^e siècle correspond à un courant de propagation de la foi chrétienne, qui se traduit par la construction de nombreux édifices religieux; le Prieuré de Saint Macaire s'insère donc dans ce mouvement. L'emplacement géographique s'explique par au moins trois facteurs :

- *Le premier, d'ordre religieux: la présence et la vénération des reliques de l'évêque Macaire (mort ici au IV^e siècle) a déjà provoqué la fondation d'une communauté religieuse.
- *Le second, d'ordre stratégique: l'utilisation du promontoire calcaire qui forme un potentiel naturel de défense.
- *Le troisième, d'ordre économique : la proximité du fleuve permet d'envisager des échanges commerciaux intenses.

Tous ces éléments font que le Prieuré est fondé ; sa tâche principalement religieuse se double d'activités des plus variées qui lui permettront de façonner la cité de St Macaire. Dans ce lieu de refuge pour les pèlerins s'établit le premier centre de recensement de la cité; les moines sont à cette époque, et pendant longtemps, les seuls archivistes de la localité; ce sont les seuls à savoir lire et écrire; en conséquence, ils ne tardent pas à entreprendre l'enseignement du peuple. Enseignants, complétés d'architecte, ils réalisent diverses constructions comme l'aménagement du rempart Sud, l'agrandissement du Prieuré, l'édification de l'église. Tous ces travaux voient leur financement assuré en partie par le monastère; en effet, les revenus de plusieurs métairies, divers droits de péage et le contrôle du commerce local adjoint par plusieurs décrets royaux assurent au monastère un bilan financier des plus satisfaisants.

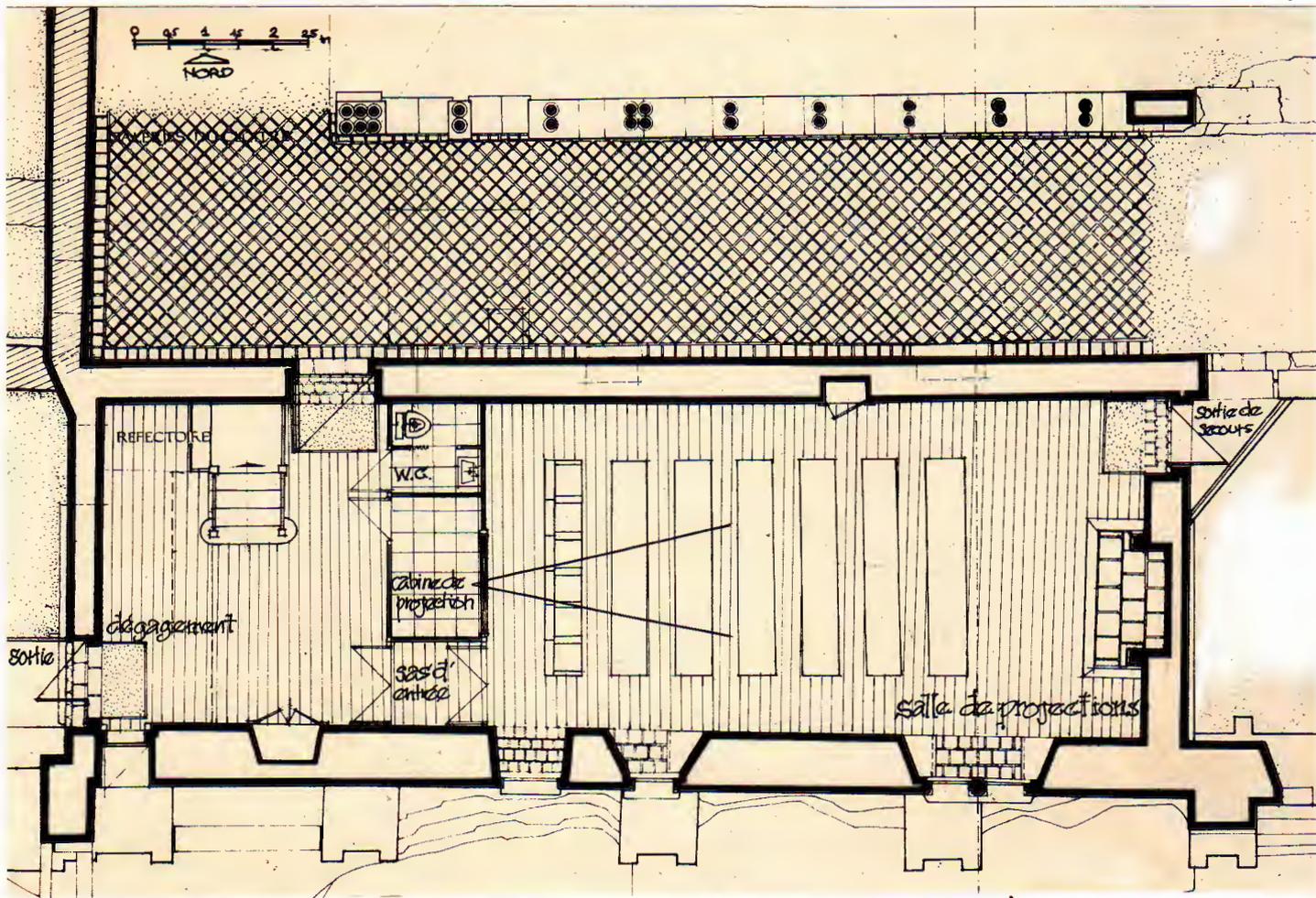
Voilà donc le vrai visage du Prieuré; sous la sérénité de la prière se cache le catalyseur de la vie locale.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Une lente décadence a conduit ce bâtiment dans un profond sommeil; voici huit ans, seul subsistait "l'ermitage", dépourvu pour beaucoup de Macariens de tout aspect architectural intéressant et de tout fondement historique.

L'ERMITAGE :

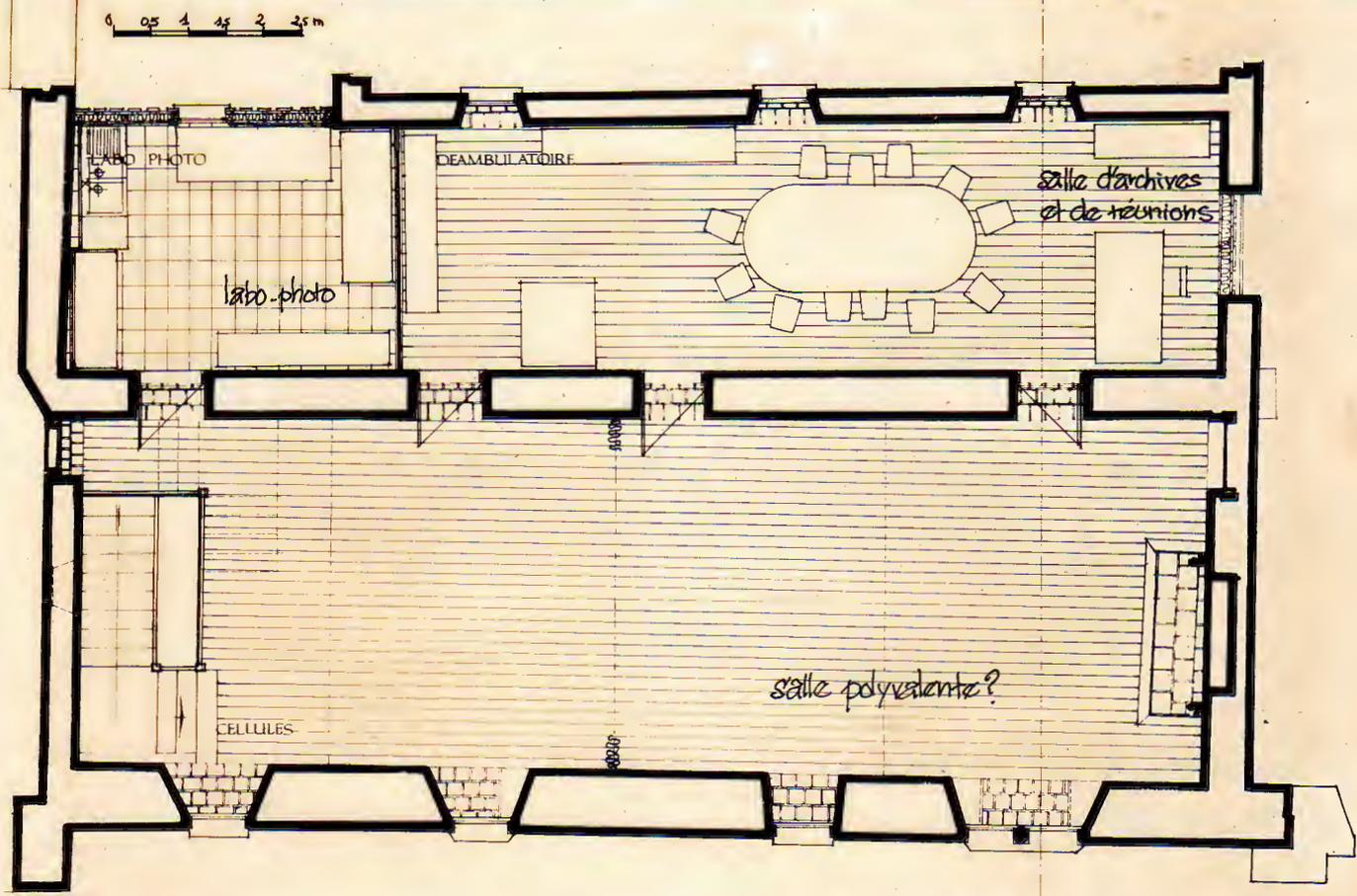
1967 : l'ermitage abrite une salle de catéchisme, une série de chais et un garage; beaucoup de Macariens l'ont fréquenté, mais très peu ont décelé l'élégante colonnade emprisonnée par les hommes.

Extérieurement, le bâtiment présente bon nombre de meurtrissures: murs mutilés, crépis lépreux, arcatures dégradées, ouvertures murées.....le tout couronné par une couverture de tuiles en piteux état.



PRIEURÉ S+SAUVEUR de S+MACAIRE
plans d'aménagement

rez-de-chaussée
étage



Intérieurement, seul le rez de chaussée reste exploitable. L'étage, privé d'escalier, est inaccessible; l'eau de pluie a miné les planchers, et les fenêtres béantes côté Rempart assurent une perpétuelle humidité. L'intégrité de cette bâtisse semble des plus compromise.

Quel intérêt peut-on porter à cet édifice d'apparence rebutante ? Avec un peu d'attention on découvre entre le garage et le chai un mur différent des autres; sous le crépis, on devine des arcatures, par endroit apparaissent en retrait, dans un blocage fait de pierres et de briques, des colonnes : c'est la 1ère image du cloître.

Depuis deux ans, un circuit de visites touristiques existe dans la vieille ville; l'idée de la compléter par une approche de cet élément de cloître va lancer l'opération de mise en valeur.

LA RESTAURATION:

Le dégagement de la colonnade se réalise en peu de temps; la réunion de divers facteurs permet d'envisager l'extension du chantier. Ainsi, suivant un schéma logique, la restauration porte successivement sur :

- la réfection de la charpente et de la couverture,
- la démolition des constructions parasites : blocages de matériaux divers dans les ouvertures, cloisons de briques, mur au dessus du puits.
- la consolidation du bâtiment (pose de tirants, homogénéisation des liaisons, encrages).
- la reprise des maçonneries à tous les niveaux, suivie de celle des planchers et solivages.
- la pose de menuiseries pour portes et fenêtres.

Parallèlement à ces travaux de restauration, une campagne de sondages archéologiques est ouverte afin de déceler dans le sol des indices bâtis qui permettent, en se substituant aux livres défailants, d'approfondir la connaissance du monastère. Aujourd'hui, cette tranche de travaux s'achève. Peut-on en rester là ?

AMENAGEMENT ET UTILISATION:

En référence à la motivation du début, la réponse ne fait aucun doute: le but est atteint; en réalité, une réflexion évolutive sur ce sujet a permis de conclure que tout commence maintenant.

Durant huit mois de chantier, la conception d'utilisation du bâtiment a grandement étayé la poursuite des travaux; ces derniers ont été continués afin de redonner vie à ce bâtiment, en fait à translater en notre siècle les multiples activités qu'il couvrait voici 800 ans. Bien sûr, une transposition s'impose car les structures économiques, politiques et sociales diffèrent; à la prérogative culturelle doit succéder la rencontre culturelle plus générale, dans laquelle chacun trouvera la possibilité d'exprimer ses besoins.

Nous souhaitons que le Prieuré redevienne un lieu de rencontres et d'animation locale permanente, mêlant adultes et adolescents. L'aménagement des locaux (électricité, chauffage, isolation, sanitaire) doit commencer dans les prochains mois; il a été étudié afin de laisser le maximum de liberté et de possibilités aux futurs utilisateurs. Seuls deux emplacements sont définis précisément : celui du labo-photo (déjà équipé) avec en prolongement une salle d'archives et celui d'une salle de projection et des locaux techniques attenants. La grande salle de l'étage ainsi que le cellier pourront recueillir les activités les plus variées (expositions diverses, studio d'enregistrement et de montage cinématographique,....) ; ces dernières naîtront de la collaboration et des besoins des Macariens, l'équipe actuelle ne tenant pas à monopoliser les pouvoirs de décision et de réalisation.

Utopique ou réaliste, ce projet ne sera que l'aboutissement de nos attitudes futures; déjà une certitude : le mouvement général provoqué par l'organisation

des soirées estivales du Prieuré prouve que le désir d'animation et de rencontres existe. Il nous appartient à tous de le développer et de le coordonner.

Le choix reste à faire; une ample utilisation parachèverait cette restauration et justifierait les dépenses effectuées à cet effet. Mais laissons là la raison financière et retenons surtout l'élément social; ferons-nous du Prieuré et de Saint Macaire des drogues pour touristes, ou bien un cadre de vie intégré à nos activités journalières.

A. FALISSARD.

TEMOIGNAGE :

Impressions d'un agent recenseur (ou LES TRIBULATIONS D'UN MACARIEN à SAINT MACAIRE)

Ca y est : visités, questionnés, qualifiés, étiquetés, fichés, mesurés, comptabilisés, classés, numérotés, bref RECENSES, les Macariens ont rejoint sous la forme d'un gros dossier lourd de chiffres et de noms, les quelques cinquante millions d'autres français "raccourcis" en imprimés et stockés, sous cette forme, entre les murs du tout puissant Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (I. N. S. E. E.)

La prochaine phase : durant deux ou trois ans, spécialistes et ordinaires vont dépouiller et enregistrer ces millions d'informations, qui formeront autant de données économiques, bien sûr indispensables à nos responsables politiques et administratifs.

J'AVAIS PEUR QUE L'ON M'AIT OUBLIÉE...

Dépouillement.... je dois dire que, lorsqu'on m'a chargé de recenser la partie centrale de notre ville, j'ai un peu craint de prime abord de rencontrer quelques réticences : certaines personnes auraient pu se sentir, elles aussi, dépouillées (par trop de questions) dans leur intimité, dans leur individualité. En fait, à part quelques exceptions bien compréhensibles, il n'en a rien été : l'accueil des Macariens fut partout chaleur, gentillesse, hospitalité même; cela étant facilité, bien sûr, par le fait que l'agent recenseur était du pays !

Mieux que bien accueilli, celui-ci était même impatiemment attendu par beaucoup : deux dames qui étaient "en fin de liste" vinrent même à la mairie s'informer, inquiétées qu'elles étaient de ne pas voir le bout de ma barbe et, pour l'une d'entr'elles, persuadée qu'elle aurait dû payer 4 000 nouveaux francs en cas de non-recensement (alors qu'il s'agissait d'une amende de 40 francs en cas de refus de réponse !).

LES BELLES HISTOIRES AU COIN DU FEU:

Mais, en dehors de cet épisode, tout ne fut que sympathie et sérénité : combien de fois les "questionnaires" furent l'occasion d'un retour en arrière de la part de l'intéressé; alors, oubliant le recensement, je partais avec lui en voyage :

..... Voyages dans le temps avec Mr Guiraudou, un ancien ouvrier tonnelier qui se souvenait...; avec Mlle Cambois et les avatars de l'école libre, sous le ministère Combes ; avec Mlle Mansencaud ; cousine retrouvée dans l'arrière-salle de sa boucherie ensommeillée, mais dont l'esprit est demeuré bien vif et là aussi riche de souvenirs; avec Monsieur Gibarroux, racontant avec milles détails sa vie de musicien aux armées, fredonnant volontiers un "scottish" de la belle époque et me montrant, avec une légitime fierté, son magnifique piston soigneusement gainé de cuir; et Paula la Brodeuse, et Marie l'Epicière, et bien d'autres encore.....

Voyages dans l'espace aussi avec tous les Macariens venus "d'ailleurs": d'Italie, d'Espagne, d'Afrique du Nord, d'autres régions de France, et aujourd'hui ré-enracinés tant bien que mal à notre terroir.

Souvenirs nostalgiques, quelquefois douloureux dont l'évocation ne se passait jamais sans émotion dans la voix : le temps écoulé n'a pas, chez eux, effacé tous les déchirements.

LES NOUVEAUX MACARIENS:

Enfin, il y a tous les macariens "de passage". Là, bien sûr, moins de confidences en général, mais toujours beaucoup de gentillesse. Venus le plus souvent des environs (bazadais, barsacais, réolais) ils ne sont guère intégrés à St Macaire, où ils ne pensent passer que quelques années, voire quelques mois. Alors, on peut se demander : ne font-ils pas assez d'efforts pour participer à la vie locale ? En sens inverse, les "vieux macariens" sont-ils assez ouverts à ces nouveaux arrivants ? mais aussi : y-a-t-il, aujourd'hui, suffisamment de vie locale, de manifestations villageoises attrayantes, de réunions ouvertes à tous pour permettre un brassage, des échanges, des rencontres que nous refusons plus ou moins consciemment dans la vie quotidienne ?

Nous pouvons toujours y réfléchir .

Quoi qu'il en soit, ce recensement restera pour moi -et je pense pour mes "collègues" aussi : Mr Rapin, Joël Paillet - un souvenir très attachant, comme chaque fois que l'on s'enrichit de l'expérience d'autrui. Et puis, ces beaux soirs de mars où, au retour d'un de ces "voyages" -belle histoire racontée autour d'une bouteille de petit blanc-, je rentrai chez moi un peu gai, par les ruelles de Saint Macaire, ayant oublié ma sacoche de recensement sur la table de mon hôte d'un instant.....

Jacques GRATECAP

DERNIERE MINUTE :

Nous sommes officiellement 1680 Macariens. Rendez-vous dans un prochain Semmachari pour l'analyse en détail de ce nombre.....

Joué le Jeudi 24 juillet 1975 à 21h, sur le parvis de l'église, les 15 acteurs - chanteurs - tritmes - danseurs - acrobates de la troupe du café-théâtre l'ONYX de Bordeaux présenteront une comédie burlesque :

“ TROIS ITALIENS A PARIS ” (un et brochettes projections.)
ou “ Arlequin, Pantalon et Compagnie ”

EDUCATION : Ce que font les enfants à l'école.

L'école est désormais devenue intéressante grâce à un matériel de plus en plus perfectionné, mais aussi et surtout grâce à des maîtres soucieux de développer la personnalité des enfants. Voici l'expérience menée par Mlle Roby dans sa classe durant l'année 1974.

LE POINT DE DEPART:

"Neuf garçons et cinq filles du Cours Moyen 2^e année ont, sur l'initiative du Musée d'Aquitaine, commencé au mois de février 1974 une série d'enquêtes sur leur commune et quelques-unes de ses activités. Les recherches ont d'abord été précédées d'un entretien en classe au cours duquel la maîtresse a exposé succinctement ce qui était demandé par le Musée. Un choix a été fait parmi les nombreuses idées émises par les enfants.

L'ensemble de la classe a retenu :

- un moment de l'histoire de Saint-Macaire;
- les activités locales (pêche et tonnellerie);
- la ville à travers les âges (d'après une série de photos).

Plusieurs discussions ont eu lieu les jours suivants pour la mise au point de ces sujets.

UN MOMENT D'HISTOIRE LOCALE.

Le sujet fut choisi après une visite des remparts de la ville : le siège de Saint-Macaire pendant les Guerres de religion. Les enfants ont alors recherché les moyens d'expression qui leur convenaient le mieux. Il a été décidé de réaliser une fresque représentant l'attaque des murailles, avec collage de dessins de personnages et de matériel de guerre, méthode permettant une plus grande liberté et une grande participation des enfants. Des recherches iconographiques, -les costumes militaires, la tapisserie de Bayeux, -ou littéraire -Aggripa d'Aubigné relate l'évènement- ont été complétées par une étude "de visu" des restes de l'enceinte. Les élèves ont ensuite réalisé divers objets graphiques, maquette de décor ou dessin de personnages, projets confrontés et discutés, pour finalement choisir une représentation de la muraille avec défenseurs et assaillants. Les soldats sont ensuite dessinés à part, puis découpés et collés sur le décor (les murs) au gré de la fantaisie des enfants. La maîtresse est intervenue pour le choix du support et les matériaux employés. Il est à noter que les filles se sont désintéressées de cette fresque guerrière.

UNE PÊCHE ARTISANALE : LA PÊCHE au "BIROL"

Plusieurs fois, soit dans ses textes libres, soit dans les entretiens du matin, Véronique nous a parlé des pêches de son père. Elle nous a même apporté une écrevisse que nous avons essayé d'élever dans un aquarium. Plusieurs garçons se sont inquiétés de savoir comment son père prenait tous ces poissons. Nous avons donc décidé d'aller lui poser la question. Nous avons pris

rendez-vous avec le pêcheur, et un samedi matin, nous nous sommes rendus sur les bords de la Garonne où il nous attendait.

Malheureusement, le samedi la pêche est interdite, et ce jour-là, les eaux étaient trop basses pour qu'on voie le "birol" en action (ensemble de deux filets côniques autour d'un axe). Nous avons donc posé de très nombreuses questions auxquelles le pêcheur a répondu avec beaucoup de précision et de nombreux détails. L'entretien était enregistré. Quelques photos ont été prises par la maîtresse.

De retour à l'école, nous avons écouté l'enregistrement dans sa totalité et nous avons relevé le sujet de chaque question traitée. Ensuite, ensemble, nous avons établi le plan de notre compte-rendu en regroupant les renseignements que nous possédions. Des groupes se sont formés qui ont pris en charge chacun un point du plan :

- l'équipement;
- la réglementation;
- les poissons pêchés;
- la pêche : saison, lieu, inconvénients,

Le groupe chargé de l'équipement se voyant incapable de décrire l'engin et d'en expliquer le fonctionnement a décidé de réaliser une maquette sur laquelle il serait plus facile de se rendre compte et de comprendre le fonctionnement. Nous avons dû nous pencher sur des problèmes d'échelle. Pour terminer, chaque groupe a présenté son travail sur des panneaux pouvant être affichés lors de notre exposition de fin d'année. Un groupe de quatre enfants a participé au développement et au tirage des photos au laboratoire de l'école.

SAINT-MACAIRES à TRAVERS LES ÂGES:

Il s'est agi au départ d'établir un parallèle entre la ville ancienne de St Macaire et la ville actuelle. Les enfants ont éprouvé de grandes difficultés à différencier l'ancien du nouveau. Il a été décidé de prendre des photos en groupe ou individuellement après avoir essayé d'en établir la liste. Les clichés ont, par la suite, été classés chronologiquement d'après les monuments datés les plus connus, comme l'église ou les portes fortifiées. Ainsi, procédant par comparaison, les élèves ont pu coller sur une bande de papier leurs photos représentant les étapes successives de l'habitation et des édifices publics de la ville : église et remparts du Moyen Age, maison d'époque moderne ou réalisation contemporaine. "

Ces réalisations ont été exposées à l'occasion de la fête scolaire du mois de juin et à l'Ecole Normale d'Institutrices de Caudéran durant le premier trimestre 1974-75. Sept écoles de la Gironde ont fait la même expérience : Escoussans, Sauveterre, et à Bordeaux les écoles du Grand Parc, de la Rue Dieu, St Géry et David Johnston.

D'ailleurs, chaque année, les élèves du C.M.2 se penchent sur le passé de Saint Macaire, et les importants témoignages qui en subsistent, afin de s'éveiller à l'intérêt pour la vie locale.

Jacqueline ROBY
 (tiré de "Le Musée, l'enfant et milieu quotidien"
 documents d'animation pédagogique et socio-
 culturelle - Musée d'Aquitaine).

VERIDIQUE, L'"occitanus"

Je l'ai rencontré un matin d'automne dans le caniveau de la rue Carnot. Intrigué par ce gros insecte qui se débattait, je l'ai ramassé dans un flacon pour l'étudier à loisir.

Je n'avais pas vu de scorpion depuis mon séjour au Maroc et j'avais peine à croire qu'il put y en avoir à St-Macaire. Pas de doute, c'était bien lui. On me dit qu'il avait été importé au siècle dernier dans des boîtes d'alfa venues d'Afrique du Nord.

Mais, en cherchant, j'ai trouvé qu'il existait, en Languedoc, deux sortes de scorpions : les gros blancs et les petits noirs que l'entomologiste occitan décrit ainsi :

"Lis occitant soun aquelé gros blanc qu'au un det de long e qui vivon dins li claparedo; li counfoudessias pas eme li pichot negre que, mai souciable, vivon dins lis oustau"

Leur nom : Buthus occitanus (le gros blanc) et Euscorpius flavicaudis (le petit noir). Ma trouvaille de la rue Carnot, c'était celui-là.

Celui-là, précisément est un civilisé, si je puis dire, alors que l'autre choisit l'isolement dans un terrain sec, sablonneux, exposé au soleil, avec de larges pierres sous lesquelles il peut se creuser une galerie. Lui, le petit noir ou roux, il recherche le voisinage de l'homme, ses murs, ses caves, voire les canivaux de la rue Carnot. Avant d'aller plus loin et pour ménager les âmes sensibles, disons tout de suite qu'il n'est pas dangereux : tout au plus la piqure douloureuse de la guêpe.

De quoi vit-il ? Il n'est pas exigeant, il s'arrange de tout : sauterelles, cloportes, cafards, grillons, araignées, mouches avec une prédilection pour l'omelette... d'œufs d'araignées et de coléoptères.

Mais, comme la mante religieuse, la femelle ne dédaigne pas de croquer son mari, la période des noces terminée bien entendu : sûr moyen de s'assurer la fidélité du conjoint, soit dit en passant...

Je n'aime pas les insectes; pourtant, comment ne pas admirer cette belle mécanique compliquée : huit pattes, deux longs bras terminés par des pinces, un ventre annelé, une longue queue formée de segments agencés comme les grains d'un collier, le tout trois centimètres, quatre au plus (le blanc huit ou neuf). Au Maroc, j'en avais vu un de 15 cm au moins.

"Toute beste est en son venin" dit un proverbe. Il est vrai que parler scorpion c'est symboliser : ruse, assassinat et poison. La queue porte un aiguillon en son extrémité; c'est une fine pointe recourbée qui se détend brusquement pour aller buter contre l'obstacle. Elle ne vide pas sa réserve comme les serpents, mais quelques gouttes seulement, ce qui lui permettra de recommencer s'il y a lieu. Mais la dose est minime, donc pas dangereuse du moins chez nous, bien qu'il ressemble à celui du cobra: même composition chimique, mêmes effets physiologiques.

Bien entendu, si la piqure du "petit roux" est bénigne, la piqure du "gros blanc" est plus dangereuse. Le danger diffère avec l'âge, le sexe et l'état de santé de celui qui est piqué.

La médecine occitane disposait contre ce mal d'un arsenal assez bien fourni. Je ne cite qu'un de ses fleurons : "l'huile de scorpion", huile d'olive où l'on avait fait mourir et macérer ces bestioles. Était-ce efficace ? Je ne le sais. Mais Hahneman, le fondateur de l'homéopathie dira plus tard : "Similia Similibus curantur", en traduction libre : "c'est avec le mal qu'il faut soigner".

On soigne aujourd'hui avec un sérum obtenu en vaccinant des chevaux par la méthode pastorienne.

C'est la nuit que le scorpion chasse: je ne pense pas qu'il soit conscient de la répugnance qu'il inspire, c'est plutôt pour échapper à la lumière, pour profiter de la fraîcheur et du calme.

S'il aime la fraîcheur, il n'aime pas pour autant le froid puisqu'en Europe, on ne le trouve guère qu'au-dessus de 44° de latitude.

Léon Duffour, un éminent naturaliste retiré dans les Landes à Saint Sever, sa ville natale, écrivait : "La présence de l'occitanus dans une contrée est un excellent thermomètre. Elle devient l'indice constant d'une température élevée, d'un climat austral et d'un terrain sec.

Mais c'est à Fabre que j'emprunte la curieuse description de l'enfance de notre bestiole :

"La naissance a lieu en été, vers la deuxième quinzaine de Juillet. Un jour, la "Maman scorpion" se trouve entourée d'un piquetis blanchâtre qui s'agite : ce sont autant de scorpionnets, emmitouflés chacun d'une fine membrane, d'un voile léger qui les sépare encore de la vie. Leur nombre varie de 30 à 40 pour l'Occitanus. Dès que les petits ont abandonné les débris de cette coque protectrice, ils peuvent se mouvoir à leur guise, mais ils se réfugient sur le dos de leur mère en se servant des pinces comme d'un escabeau"; et l'entomologiste conclut :

"cela vaut bien les mères humaines qui poussent dans un carrosse de gala un héritier rageur empanaché comme un sultan".

Ils resteront sur le dos de leur mère de 15 à 18 jours, puis ils partiront pour l'aventure de la vie. Ils vivront 4ans, 5 ans "Si Dieu leur prête vie".

On a dit que le suicide du scorpion est une légende. Pourtant je me souviens bien d'avoir vu un gros scorpion blanc, entouré d'une torsade de paille enflammée, chercher de toute part à s'enfuir, et puis, devant l'inutilité de ses efforts, levant la queue, la renversant sur son dos la pointe en avant, se piquer au cou avec son dard venimeux pour tomber foudroyé.

Voilà. Vous en savez autant que moi sur l'Occitanus que vous risquez de trouver dans une cave à Saint Macaire.

Octobre, le soleil est entré dans le signe scorpion. Le scorpion est en effet le huitième signe du zodiaque. / Mais ceci est une autre histoire.

Léon-Marie PIERROT
Archiprêtre - Curé
de Saint Macaire.

DOCUMENT: L'annexion.

Nous sommes le 27 décembre 1795, au début de l'application de la Constitution de l'An III dont la promulgation suivit la chute de Robespierre :

"Aujourd'hui cinq nivôse de l'an troisième de la République une et indivisible, Nous, membres du Conseil Général de la Commune de St Macaire, assemblés dans le lieu ordinaire de nos séances, en effet de délibérer sur l'objet ci-après et à laquelle Assemblée ont assisté les citoyens Labarrière, maire, Boucher, Montangon, Mothes, Dupuy et Deneu officiers municipaux, Dufourg, Cazenave, Lamarque, Eyial, Sieuzac, Larrat,

Après avoir pris connaissance de la lettre de l'Administrateur du District de Cadillac, en date du vingt-six frimaire dernier qui, d'après celle du Comité de Division de la Convention Nationale nous invite à prononcer notre vœu sur la réunion en une seule des Communes de Saint Macaire et de Pian.

Après avoir préalablement convoqué aux formes ordinaires tous les citoyens à l'assemblée de ce jour pour y discuter de la question proposée, a été délibéré unanimement d'inviter l'Administration à faire réunir en une seule les Communes de St Macaire et Pian.

En outre a été dit par un membre et adopté par l'Assemblée qu'il conviendrait aussi de réunir la commune de St Maixant à celle de Saint Macaire, et que dans le cas où les dispositions déjà prises ne permettraient pas la réunion totale, il serait nécessaire et même indispensable dans l'intérêt Public de réunir la partie du port et le quartier qui avoisine la dite commune du côté du couchant, laquelle partie du port met une entrave dans la marche rapide qu'exige le service de la République et que dans le cas que cette proposition sous tous ces rapports fut agréable à l'Administration, la Commune Assemblée proposait pour ligne de démarcation le chemin appelé communément de Téchoire qui prend son commencement au bord de la rivière et conduit en droite ligne tirant au nord au chemin appelé "du Pied de Vigne", lequel conduit directement dans la commune du Pian, passant au Nord de celle de Saint Macaire.

Et ont signé tant les Membres du Conseil Général de la Commune que les citoyens présents qui ont su signer."

Rappelons que le "chemin de Téchoire" correspond à la route qui, partant de l'ancien pont de Langon, monte sur le côteau par l'intermédiaire du carrefour des Noyers.

Le "chemin du Pied de Vigne" part du château de Lavison pour rejoindre la route de Sauveterre, au niveau de l'actuel Garage Callen.

Nous donnons ce bref extrait du registre des délibérations de notre commune comme préambule à l'exposé du problème de l'annexion de Pian et St Maixant.

C'est donc six années à peine après que les découpages administratifs aient été institués que se pose pour la première fois ce problème. De 1830 à 1874, il empoisonnera les rapports des trois Communes, et le voici à nouveau à l'ordre du jour en ce qui concerne Pian.

J.M.B.

PS: Parmi les signatures apposées au bas de ce document, on note les noms de: Fetbas, Marquille, Paule, Vignau, Lespès, Tauzin, Ithier, Saincevin, Boytac, Chatron, Lamothe, Jousseaurne, Billey, etc...

INFORMATION : Subventions

- réponses aux rumeurs -

- * Par arrêté du Ministère des Affaires Culturelles, le vieux St Macaire est inscrit sur l'inventaire des sites pittoresques de la Gironde depuis le 22 avril 1965.
- * Aux termes de cet arrêté, les propriétaires concernés n'ont pas le droit de procéder à des travaux autres que ceux d'entretien courant, sans en avoir référé quatre mois auparavant à l'architecte des Bâtiments de France. En retour, le Secrétariat d'Etat à la Culture et le Conseil Général de la Gironde subventionnent les travaux ainsi contrôlés.
- * Or, malgré la diffusion d'une note explicative auprès de chaque propriétaire, les malentendus subsistent, parfois savamment entretenus. Voici donc une nouvelle mise au point.

"ON PEUT PAS FAIRE CE QU'ON VEUT"

- * Cette constatation amère ne s'applique pas seulement au vieux St Macaire, loin s'en faut. L'exercice du droit de propriété individuelle, acquis en 1789, a suscité trop d'abus pour que, même dans un système libéral, on ne songe à le limiter: se référer au projet de réforme foncière du ministère de l'Equipement. Il s'agit alors de privilégier l'intérêt public par rapport à l'intérêt privé: la sauvegarde de St Macaire répond exactement à cet objet.
 - * Les projets de transformation des immeubles existants ou d'édification des nouveaux doivent donc utiliser un répertoire de solutions conformes au respect du Saint Macaire médiéval. En règle générale, l'emploi des tuiles de Gironde s'impose pour la couverture. Les crépis ou rejointements des façades sont réalisés avec un mortier à base de chaux grasse et de sable roux de rivière. Les huisseries extérieures demeurent en bois naturel traité ou bien sont revêtues de peinture au ton neutre.
- Les exemples ne manquent plus d'application de ces principes, en particulier sur la place du Mercadiou. En fait, chaque cas demande d'être examiné avec l'architecte des Bâtiments de France, car il n'existe pas de recette toute prête.

"ON PEUT TOUCHER A RIEN, QU'EST CE QUE TU VEUX ALLER HABITER LA DEDANS!"

Précisons de suite qu'il n'existe qu'un seul cas où, à défaut de mieux, cette solution s'impose: celui des façades conservées entièrement dans leur état primitif comme la boulangerie Cardoit, place Carnot.

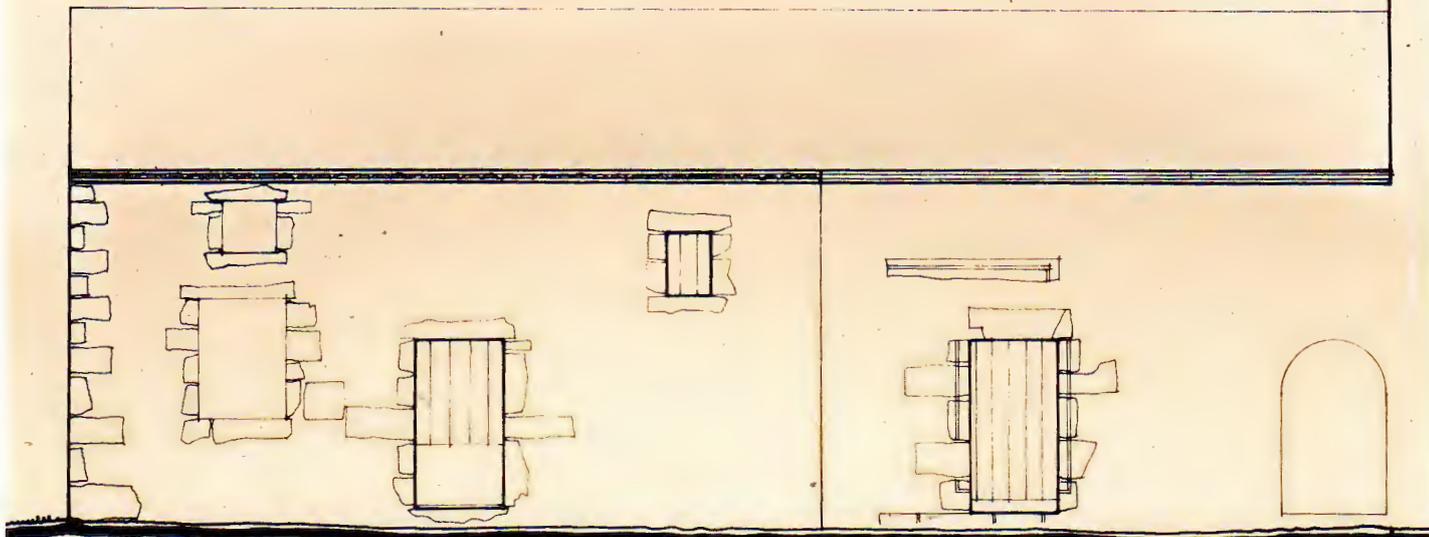
Or, les façades de ces immeubles sont suffisamment pourvues d'ouvertures pour permettre au dedans une vie adaptée aux besoins actuels d'éclairage et de ventilation. Pour s'en persuader, il suffit de se référer à la maison de Mr et Mme Sausin, rue d'Aulède: de chai, cette maison du XVI^e siècle, dotée de baies à meneaux est devenue une fort agréable maison d'habitation.

Il est vrai que cette contrainte peut exceptionnellement devenir gênante: ainsi M^{me} Margelle n'a pu transformer son chai en garage, puisqu'il s'agit d'une boutique du XVI^e entièrement conservée en façade. Actuellement, le seul recours réside alors dans la vente à un amateur de vieilles pierres. La véritable solution serait sans doute le rachat de l'immeuble par la collectivité, puisque c'est elle qui impose le respect de son intégrité. Ou bien faudrait-il, par des aides financières appropriées, encourager les Macariens à transformer les vieilles maisons en logement plutôt qu'en garages...

"SI ON VEUT PERCER UNE FENÊTRE, ÇA FAIT TOUTE UNE HISTOIRE."

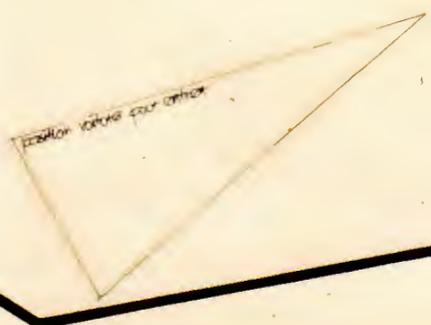
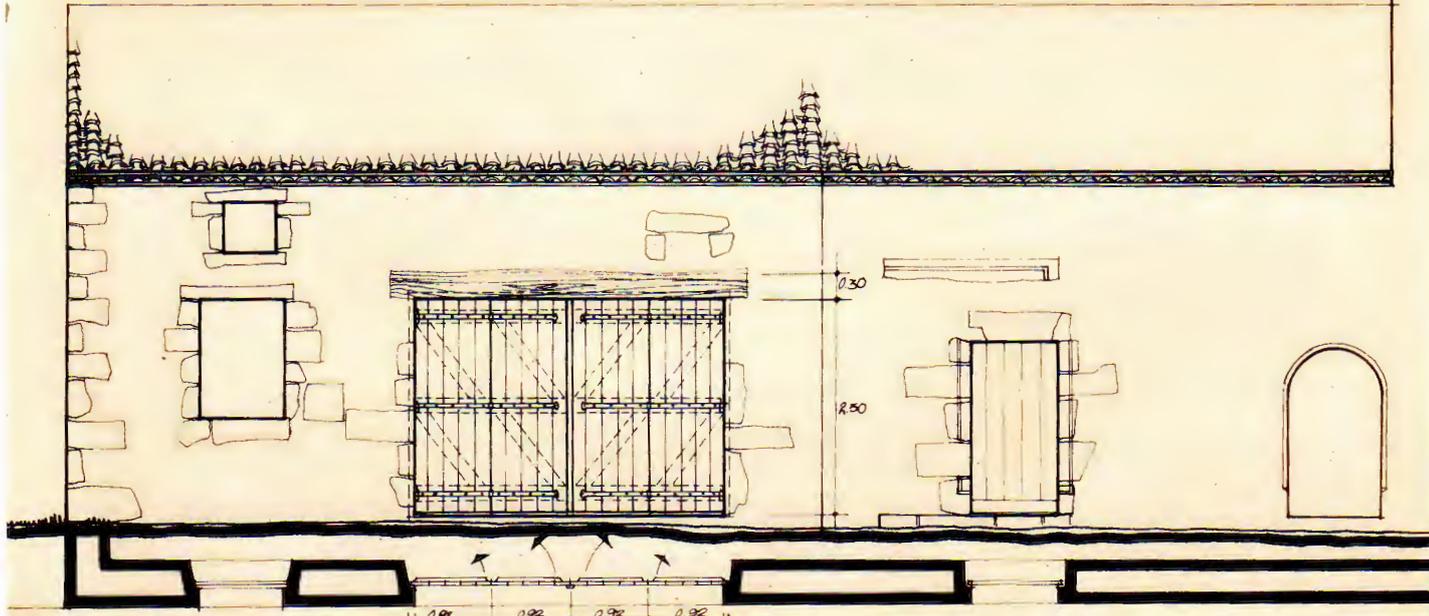
En dehors du cas ci-dessus évoqué, le percement de baies, portes ou pertails n'est jamais interdit. Il faut simplement qu'il soit étudié, notamment sous forme de plans. Dans ce domaine, beaucoup savent combien ils peuvent trouver une oreille

façade ouest - état actuel - (1/50^e)



projet de façade au 1/50^e.

(linteau de bois récupéré, tenant avec le linteau de la fenêtre adjacente, piedroit nord maintenu de la porte préexistante, piedroit sud construit avec les éléments récupérés sur cette même porte, portail de bois éventuellement à 4 vantaux articulés, panneaux assemblés de planches de 18 de large ou lambris de 15)



0 1 2 3 m
rue des Pommiens

plan au 1/50^e
↑ nord

exemple de transformation de chai en garage
 dans le vieux Saint-Macaire : garage de M^r Manogil,
 rue des Pommiens -
 opération exécutée en conformité avec l'avis de l'Architecte des Bâtiments de France

attentive à leurs difficultés de mise au point des dessins auprès de notre petite équipe.

Pour illustrer cette possibilité, citons simplement deux exemples récents que chacun peut vérifier sur place : la fenêtre percée par Monsieur Aubery sur la façade est de sa maison rue d'Aulède, et le portail de garage construit par Monsieur Mangil, rue des Pommiers. Nous allons reproduire l'étude préalable à ce dernier cas :

Les solutions choisies sont simples; l'un des piédroits de la porte précédemment existante a été maintenu et exhaussé, tandis que l'autre était déplacé pour libérer une entrée de 3,50 m de large. Une poutre de chêne récupérée joue le rôle de linteau, une arrière couverture de béton armé consolidant le tout. Le portail se compose de quatre vantaux articulés deux à deux, construits de planches assemblées sur traverses et échappes, le tout en sapin traité, au carbonyl par exemple. Un I. P.N. et un rideau métallique auraient aussi bien fait l'affaire, et ç'eut été moins cher. Il faut alors parler subvention, et nous développerons ce point plus loin, mais d'ores et déjà il suffit de comparer cette réalisation au garage voisin couvert d'éverite et muni d'un portail en plastique pour comprendre le bien-fondé de telles solutions sur le plan de l'embellissement de Saint Macaire.

// ON PEUT PAS CONSTRUIRE (dans le VIEUX SAINT-MACAIRE.) //

Encore une fois, en réalité, tout est possible à condition de bien réfléchir sur ce que l'on va faire. Sans trop s'avancer, il faut préjuger que l'alignement sur la rue doit être respecté, les rapports de hauteur entre ancienne et nouvelle construction soigneusement étudiés, etc... Pour illustration, nous signalons la maison de Mr et Mme Sire, récemment aménagée Cours Victor Hugo.

Mais le problème se pose encore rarement. Très peu de Macariens ont songé à se faire construire sur les terrains vacants, aujourd'hui convertis en jardins potagers. Peu d'entre eux ont envisagé de récupérer des vieilles maisons pour les habiter : il reste encore beaucoup de préjugés et il manque surtout d'incitations financières (et autres) pour retourner la situation. En attendant d'examiner plus profondément cette question, nous nous devons de démentir ceux qui attribuent la stagnation économique de Saint Macaire à cet esprit de sauvegarde. Il semble bien au contraire que ce soit l'un des atouts majeurs d'un possible renouveau.

LES SUBVENTIONS:

Venons-en au nerf de la guerre. Les travaux autorisés et contrôlés par l'Architecte des Bâtiments de France peuvent être en effet subventionnés : en moyenne à 40% par le Conseil Général de la Gironde et à 25% par le secrétariat d'Etat à la Culture, soit au total 65%. Répétons que ces subventions ne s'appliquent qu'aux travaux concernant l'extérieur des constructions et exécutés par des artisans. Les démarches s'établissent comme suit : demander d'abord à l'architecte ^{l'autorisation} de procéder aux travaux sur présentation des plans ou devis (selon leur importance) avec éventuellement visite sur place de l'architecte. Puis formuler la demande de subvention d'une part au Conseil Général au titre de l'entretien de villages anciens en communiquant un double des devis, d'autre part au Secrétariat d'Etat à la Culture au titre de la protection des sites en remplissant le formulaire prévu à cet effet ~~et~~ qu'il est possible de retirer à la mairie. (Le formulaire requiert l'adjonction à nouveau des doubles de devis, des photos de l'immeuble concerné et d'une justification du lieu de paiement souhaité : banque, CCP, etc...).

Attendre ensuite l'accord de subvention pour commencer les travaux en principe et seulement en ce qui concerne la subvention d'Etat. Une fois les travaux exécutés, envoyer la facture acquittée des travaux ainsi qu'un mémoire signalant les éventuelles modifications survenues dans le projet initial en cours d'exécution. (Une visite de vérification de l'architecte peut alors avoir lieu). Le paiement des subventions suit en moyenne de deux à quatre mois la fin de ces démarches, par le canal de la sous-préfecture de Langon.

Ceux qui n'ont jamais tenté d'obtenir de subventions doivent être un peu effrayés par toute cette "paperasserie". Le Secrétariat de Mairie est à la disposition des Macariens pour les aider, ainsi qu'éventuellement l'équipe du Prieuré

Quant à ceux qui douteraient des véritables possibilités d'octroi de subven-

tions, nous leur demandons de consulter le plan reproduit dans ce numéro qui montre les maisons dont les propriétaires ont bénéficié de telles subventions (il faut préciser que la subvention de 25% n'a commencée à être perçue récemment).

Jean Marie BILLA

P.S. : Pour des raisons indépendantes de notre volonté, le plan susdit ne peut être publié dans ce numéro.

— SAINT-MACAIRE en VRAC —

ANCIEN PONT DE LANGON —

Après le fort regrettable accident de Jean-Luc Lagardère, une piste cyclable a été enfin aménagée au débouché du nouveau pont sur Langon. Cependant, la piste en question ne pourra pas connaître de prolongement sur le tablier même du pont, là où pourtant elle apparaît indispensable. En effet, pour des raisons d'économies budgétaires, le pont a été construit trop étroit pour permettre une telle adjonction.

Quant au vieux pont, plusieurs issues à son avenir sont à l'étude : réfection complète, remplacement par une passerelle pour piétons et cyclistes, démolition. Au rythme où le résultat des études fait l'objet de décisions, il faut s'attendre à ce que la démolition s'impose définitivement à brefs délais.

Rendez-vous au Semmachary n°7 de septembre pour un dossier complet sur la question et pour l'annonce d'une décision, ... Qui sait ?

TRIBUNES DU STADE —

L'idée de construction de tribunes abritant des douches-vestiaires fait son chemin dans l'esprit de plusieurs Conseillers Municipaux. Pour des raisons évidentes d'économie, mais aussi de rapidité dans la réalisation du projet, ces tribunes seront conçues modestement de façons strictement utilitaires.

REMPARTS —

Les travaux de restauration des remparts devraient commencer incessamment. C'est l'entreprise Cazenave de Libourne qui assurera probablement la délicate opération de consolidation des parties défailantes de la muraille. A ce travail de sauvetage s'ajoute un ravallement complet du parement qui devrait restituer au remparts leur altière austérité d'antan.

Les estimations actuelles chiffrent le coût de l'opération à trente cinq millions d'anciens francs, couverts à 65 % par des subventions de l'Etat et du Conseil Général de la Gironde. La somme restante fera l'objet d'un emprunt par la Commune à la Caisse des Dépôts et Consignations.

HORLOGE —

St Macaire est enfin à l'heure : l'horloge de la Porte de la Benauges a été remplacée, sur l'initiative de la Commune. Grâce à un système électro-magnétique, la cloche se fait régulièrement entendre toutes les demi-heures.



L'école de football un mercredi sur le stade avec Mr Barbey à l'arrière-plan.

les quatre nouvelles classes sur 2 étages



les 6 et 14 juillet
1975 au Prieuré,
JOURNÉES PORTES
OUVERTES

"l'Ensemble vocal de HEIDENHEIM" le 1^{er} avril dans l'église

avec exposition et
visites commentées

6 juillet à 17h: concert
par le
GROUPE de MUSIQUE
ANCIENNE de LANGON



PRIEURE -

Le Prieuré va enfin devenir officiellement propriété de la Commune L'association diocésaine est depuis longtemps d'accord sur le principe de la vente, les autorisations administratives viennent d'arriver. Reste l'établissement de l'acte de vente par le Notaire.

MUSIQUE à St-MACAIRE -

Dans le cadre du 1er festival de "Musique en Bazadais", l'église St Sauveur accueillera le 29 juin au soir l'Ensemble Vocal d'Aquitaine et l'orchestre de Chambre de Pau. Au programme, un opéra particulièrement riche de Purcell : "Didon et Enée".
Prix des Places : 30, 15 ou 7 francs.

MUSEE POSTAL -

Mr Jacques Faou, président de l'Association pour l'Histoire des Postes et Télécommunications en Aquitaine nous informe que du 28 juin au 16 octobre 1974, le Relais de Postes Henri IV a accueilli 3300 visiteurs. Parmi ceux-ci, il faut noter la municipalité au grand complet, une délégation du Conseil Général de la Gironde, un groupe d'ecclésiastiques conduits par le Père Pierrot ; diverses personnalités des P et T, de nombreux groupes d'étrangers, etc...
Gageons que la deuxième année d'activité du Musée Postal d'aquitaine sera aussi réussie, grâce aussi au dévouement de la gardienne des lieux : Mme Saussin.

COMITE DES FÊTES -

Le Comité des Fêtes organise cette année pour la première fois des courses de trotinettes pour la St Jean. Les épreuves se dérouleront dans les rues de la vieille ville, sous le patronage du Journal "Sud-Ouest". Saluons l'esprit d'initiative des promoteurs de cette opération.

LE "MENESTREL" -

Un club privé a été ouvert sur la place du Mercadiou, aux côtés du Musée Postal. "Le Ménestrel", puisque tel est son nom, est ouvert tous les soirs, de 22h à l'aube, sauf les lundis et les mardis.

CINEMA -

Michel Vidal complètera ce mois-ci le film tourné l'an passé à pareille époque, dont plusieurs séquences avaient été égarées lors d'une grève des P. et T. à Paris.

Rappelons que cette oeuvre majeure du cinéma Macarien s'attache à présenter les Macariens dans leurs occupations quotidiennes ; travail, loisirs, etc....

Des prises de vues aériennes de la ville doivent introduire ce film: ne vous étonnez donc pas de voir un avion tourner longuement au-dessus de Saint Macaire, un de ces dimanches....

<p>Vendredi 8 et samedi 9 août 75 au PRIEURÉ à 21h:</p> <p>projection de "UNE JOURNÉE COMME LES AUTRES"</p> <p>film en couleur sonorisé de M. Vidal, produit par "les MACARIENS ASSOCIÉS" avec pour interprètes les habitants de St Macaire</p> <p>En complément, films et diapos sur la vie locale de l'année, vin et brochettes + bal avec orchestre</p>
--

ASM : L'école de football .

Tout le monde connaît à Saint Macaire la section "football" de l'A.S.M. Mais je pense que peu de personnes savent qu'il existe dans cette même section une " école de football " qui compte actuellement une cinquantaine de licenciés âgés entre 9 et 14 ans. Animée pendant longtemps par Marcel Dugrand aidé de ses élèves du CREPS de Talence, l'école a été ensuite prise en main , je dirai même récupérée , bien heureusement par le dévoué Mr Barbé que tout le monde connaît par sa disponibilité auprès des jeunes. Depuis plusieurs années en effet, Mr Barbé s'est battu pour...." sauver " notre école en agissant au plus pressé:organiser les matches pour tous;satisfaire ce besoin qui nous touche tous,de taper dans le ballon.Il réussit à conserver tant bien que mal ces séances du mercredi après-midi, pendant lesquelles le terrain Déjean est semblable à une fourmilière,et tout ceci malgré l'absence d'éducateurs de football.

Des problèmes, il s'en posait, il s'en pose d'ailleurs toujours et plus principalement à deux niveaux.

Un premier point urgent à résoudre : celui de l'accompagnement des enfants les samedis et dimanches; beaucoup de joueurs, peu de voitures, encore moins de supporters pour encourager, voir même admirer la simplicité, l'enthousiasme et le naturel avec lesquels jouent nos footballeurs en herbe. Se sentir encouragé, soutenu sur un terrain, être pris au sérieux à 10 ans, c'est déjà 50% de la victoire; le spectacle, croyez-moi, nos petits se chargeront de vous le fournir en remerciement de vos déplacements .

"Ecole de football": du football certes, mais avant tout une école. C'est là le second problème, qu'il faut rapidement résoudre. Depuis près de trois ans en effet, notre école n'a de nom que celui qu'on lui donne par manque d'éducateurs. Je m'emploie personnellement cette année, soutenu et conseillé par Mr Barbé à parer au plus urgent en essayant de réorganiser aussi bien dans l'apprentissage du jeu que dans l'esprit du club, cette école qui doit pouvoir porter son nom et assumer son rôle d'école de football.

Il est bien sûr difficile pour nous adultes de consacrer quelques après-midi par semaine pour ces jeunes. Certains d'entre nous le peuvent, aux dépens parfois de moments prévus à d'autres activités personnelles ou familiales.

Certains d'entre nous ont aussi, et c'est une chance, la possibilité de récupérer quelques heures le mercredi après-midi, dans leur activité professionnelle .

Pouvons-nous faire plus pour ces jeunes, pour notre école, pour notre club? Je pense personnellement que oui, mais peut-être à la condition d'être plus ardemment soutenus et aidés dans notre action qui permet, c'est à signaler à titre d'exemple, à de nombreux parents de savoir leur enfant en sécurité sur un terrain de foot, et non pas sur une route trop souvent dangereuse.

Cet article m'a amené à me pencher sur les problèmes d'une section sportive mais aussi ^{sur} ce qu'elle peut apporter aux enfants, à leurs parents, à la commune peut-être .

Ceci fera l'objet d'un prochain article.

Francis LACROIX

A cette accusation de fraude, les Langonnais répondent que de tous temps, les récoltes des trois paroisses composant la juridiction de Langon ont été mêlées. Une partie des dimes de St Pierre de Mons et St Gervais se paie en effet à Toulence sous forme de vins.

Les Macariens rappellent alors qu'en 1592, ils ont saisi des barriques de jauge bordelaise contenant du vin de St Pierre de Mons qui étaient clandestinement transportées vers Toulence pour être ensuite acheminées sur Bordeaux.

Les Langonnais s'empresent alors de rappeler aux Macariens qu'ils ne sont pas aussi intransigeants avec la partie de St Pierre de Mons qui est sous leur juridiction. Quoiqu'appartenant au diocèse de Bazas, cette partie bénéficie bel et bien du privilège de Bordeaux.

De toute façon, les Langonnais protestent de leur vigilance à l'endroit du privilège. Ils refusent de participer aux assemblées qui à Bazas, évoquent les différends relatifs au privilège. Ils sanctionnent les fraudeurs. Et, récemment, ils se sont portés partie dans le procès qu'avaient intenté St Macaire, Bordeaux, Cadillac et Barsac contre La Réole qui tentait de s'octroyer le même privilège.

LA " MISERE " DE LANGON.

Finalement, les Langonnais en viennent à tenter d'apitoyer les juges en mettant en relief leur pauvreté et la dureté de leurs censeurs.

"Il est notoire que tout le terroir de Langon est pays fort pauvre et sablonneux qui ne consiste qu'en vignes et que les habitants ne vivent que du revenu de leurs vins, n'ont blés ni autres commodités... Ils sont différents de ceux du haut pays qui ont des terres fertiles portant blés. Privés du privilège du vin, ils sont récompensés par le blé. Le privilège de Bordeaux est fait plus pour ceux de Langon que de Bordeaux comme en ayant plus besoin, si l'on ne voulait perdre le pays et réduire les habitants à l'abandonner (ou) à mourir misérablement de faim et en extrême nécessité.

(Car) ne pouvant exposer leurs vins en la ville de Bordeaux qu'après Noël, et non incontinent après les vendanges, ce qu'ils vendent vingt escus (jouissant du privilège) ne se vendra pas huit, parce que les marchands anglais, flamands et autres, tant étrangers que français, se rendent à Bordeaux incontinent après les vendanges et se fournissent de sorte que ce qui se débite par après ne se vend que par hasard et au mot presque du marchand."

Après ce morceau de bravoure qui, dans la première partie tout au moins, expose l'exacte situation, les Langonnais auront gain de cause. Ils pourront bénéficier du privilège et vendre leur vin à Bordeaux juste après les vendanges.

L'acharnement de Langon est compréhensible dans la mesure où le privilège du vin résultait essentiellement de la fidélité du Bordelais à la Couronne d'Angleterre, ce qui en 1612 était fort dépassé. Mais la vigilance des Bordelais n'est pas moins justifiable car, grâce à la maîtrise de la concurrence, ils purent exporter jusqu'à 10 000 tonneaux par an outre Manche, aux environs de 1400. Quant à eux, les Macariens ne pouvaient voir que d'un mauvais œil une cité aussi proche bénéficiaire des mêmes avantages qu'eux. D'ailleurs, quelques années plus tard, le Port du Thuron s'alluvionnera et devra être transféré à Rendesse : le déclin commençait pour Saint Macaire.

A suivre

J. M. BILLA.

RAPPORT : Chantier passé, Chantier à venir...

Cette année de nouveau seront reçus quinze bénévoles du 5 au 26 juillet au chantier du Prieuré Saint Sauveur.

Outre le travail qui leur sera proposé en divers ateliers, l'accueil de ces quinze jeunes se fera sur les mêmes bases que l'an passé : hébergement sous tentes, nourriture et loisirs prévus pour la somme de 16 francs par jour.

La façon dont se déroula le chantier l'an passé a amené le désir de renouveler l'expérience. Celle-ci, en fait, s'est révélée positive du point de vue travail comme du point de vue humain : contact des jeunes entre eux, des responsables et des bénévoles.

LES BENEVOLES.

Au nombre de quinze (huit garçons et sept filles) ils étaient pour la plupart originaires de la région parisienne, les autres étant du bordelais (deux) ou étrangers (une anglaise, un belge). Agés de 18 à 23 ans, ils étaient tous étudiants en diverses branches; seule Annie (20 ans) avait déjà un métier : institutrice. En conséquence, tous bénéficiaient de vacances assez longues. Certains ont été attirés par l'aspect archéologique et historique du chantier, le goût pour les vieilles pierres étant une tendance actuelle indéniable. D'autres recherchaient la vie en groupe autour d'un travail comme des loisirs. Pour d'autres encore, la recherche était celle d'un effort physique, manuel pour compenser justement un travail trop souvent intellectuel ou pour acquérir des techniques.

LES TRAVAUX.

La journée de travail se déroulait de neuf heures à midi et de quinze heures à dix-huit heures en trois ateliers :

1/ Reconstruction de la voûte autour de deux responsables (Alain Falissard et Jean-Louis Boeuf). Le travail consistait à tailler des pierres, puis à les placer avec un mortier de ciment sur un cintre de bois épousant la forme de la voûte à construire. Le décoffrage du cintre s'opérait ensuite par un système de boîtes à sable après quelques jours de séchage.

2/ Le sondage archéologique dans la galerie du cloître avec Patrick Bouchet et Jean-Marie Billa comme responsables. En cet atelier, on pouvait acquérir des notions sur les techniques de fouilles. Ce sondage précédait le coulage en béton d'une fosse d'aisance, ce qui nécessita un **coffrage** en bois.

3/ Le cellier sous le réfectoire autour des deux responsables : Noëlle Watremetz et Jacques Gratecap. On procéda en ce lieu au déjointoiement des murs, brossage de toutes les pierres et rejointoiement avec un mortier teinté, puis brossage manuel des nouveaux joints.

Les bénévoles choisirent un atelier au départ, puis passèrent successivement d'un atelier aux autres après un nombre suffisant de jours dans chacun d'eux pour percevoir les différentes techniques et travaux envisagés.

Tous se sont bien intégrés au travail, que ce soit ceux qui avaient déjà participé à un autre chantier ou ceux qui n'avaient aucune expérience.

Pour preuve des efforts fournis par chacun, les travaux ont avancé sérieusement (voûte, cellier, fouilles). Tout ce qui fut engagé fut terminé durant le chantier ou peu après. La colonnade du cloître fut entièrement fouillée (exhumation de sarcophage, tombes et fondations du premier monastère). La voûte fut entièrement reconstituée et le cellier définitivement rejointoyé.

LES LOISIRS.

Un programme avait été défini au préalable, Joël Baudet étant l'animateur responsable. Ce programme avait pour but non seulement de distraire, mais surtout de faire connaître aux bénévoles le milieu local et régional. Les week-ends et jours de fête permirent ainsi, au niveau local, la visite détaillée de Saint Macaire, avec une réception des jeunes à la Mairie, une visite chez les tonneliers et une réception des jeunes bénévoles un Dimanche par des familles Macariennes. Au niveau régional furent assurées une sortie en car à Sabres et à la mer, ainsi qu'une visite des divers chantiers de jeunes de la région (Langoiran, Rauzan, ..)

Les soirées, elles, furent consacrées soit à la projection d'un film (St Macaire, filleule de Bordeaux - Mein Kampf), soit à des conférences (Présentation de St Macaire, l'archéologie régionale par Mr Gauthier), soit à une animation musicale (groupe occitan "Le Perlimpimpin Folc") soit une animation poétique (Groupe du Château de Roquetaillade) ou soirée rencontre avec les membres du Mouvement "Sauvegarde et Rénovation".

Ces soirées, en effet, n'étaient pas exclusivement réservées aux bénévoles. Elles étaient ouvertes à tous et, si peu de Macariens vinrent aux conférences, ils furent beaucoup plus nombreux à suivre l'animation poétique et musicale à travers le village jusqu'au Prieuré et à la soirée du Perlimpimpin Folc.

Ces soirées et rencontres permirent au nouveaux venus du chantier de faire meilleure connaissance avec St Macaire à travers et par les Macariens eux-mêmes.

Dans la vie quotidienne, nous avons été témoins d'ailleurs de ce que les bénévoles ont acquis du terroir! Ils ont avant tout appris à goûter et à boire le vin. Au premier repas commun, les bouteilles de vin restaient pleines et les pichets d'eau se vidaient. Au bout de trois semaines, les pichets d'eau restèrent pleins, mais plus ~~les~~ bouteilles de vin...! Cependant, il y eut des passages difficiles pour certains : Paul ayant fort apprécié le vin blanc lors de la réception à la Mairie, passa en conséquence la nuit à parler avec son foie... avec l'accent !

En effet, l'accent alimenta aussi bien des discussions entre les bénévoles et nous-mêmes. A leur avis, nous parlions trop vite, trop fort et étions même incompréhensibles. Ce à quoi nous répondions qu'ils étaient bien dignes du Nord, eux avec leur accent traînant, Dominique le Belge étant le plus nordique de tous.

Pour conclure, la vie quotidienne et les loisirs communs se déroulèrent dans une très bonne ambiance ponctuée par les rituelles batailles de polochons et soirées autour d'un feu. D'ailleurs, certains bénévoles ont gardé contact avec nous et sont même venus au cours de l'année de Paris, Mont-

pellier et Bordeaux pour nous rendre visite ou pour travailler quelques jours avec nous.

Nous ne pouvons qu'espérer que le chantier du mois de juillet se déroule comme le précédent, sans problèmes. Nous remercions, une fois encore, à ce titre, toutes les personnes qui nous ont prêté leur concours et nous ont ainsi facilité la tâche.

Noëlle WATREMETZ



La reconstitution de la voûte d'un cellier en juillet 1974 : pose des pierres préalablement taillées sur cintre de bois et liaison au mortier bêtard.

N.B: Le labo. photo sera ouvert à tous en 1976. Il fonctionnera dans le cadre du Foyer de Jeunes mais sera accessible aussi bien aux jeunes qu'aux adultes.

↓ AU PRIEURÉ

Le labo. photo aménagé en 1974 en équipe avec Jol Baudet, Francis Bernadet, Jean-Louis Boeuf, Jean-Marie Billa, Serge Cosson, Alain Falissard, Robert Patatge, Alain Pettinet, Noëlle Watremetz.



NOUVELLE - La Garonne -

Mais la Garonne, elle est là, on la voit, on sait ce qu'elle est, on la connaît; erreur, erreur !!!

Garonne, tu as bercé mes rêves d'enfants, tu étais pour moi l'eau, l'océan, la Force obscure, le mystère, l'INCONNU.

Je te regardais avec passion, je cherchais pourquoi ^{tu étais} aujourd'hui verte sous le froid, bleue demain, jaune ou rougeâtre pendant tes colères; qu'est-ce qui pouvait bien changer ta couleur? A travers ta robe changeante, je savais qu'il y avait du gravier; mais lorsque rien n'apparaissait en dessous commençait le mystère.

De ton cours à la fois tranquille puis fougueux, je ne m'expliquais pas les changements. Tu venais de loin, je l'avais entendu dire; tu allais à l'Océan, je le savais, mais pourquoi ?

Quel pêcheur sur ta rive retirait de ton lit un poisson argenté qui pétillait au soleil, mais je ne voyais du bord que quelques minuscules bestioles, n'ayant que de lointains rapports avec le gardon qui agonisait sur l'herbe.

Mais où donc se cachaient-ils ces gros gardons qui, eux, pouvaient vivre en ton sein ?

Alors que je devinais, sûrement par atavisme, que cela m'était impossible, que malgré tout tu étais dangereuse, pourtant je t'aimais.

Souvent je t'ai injuriée, comme on injurie une maîtresse inconstante, mais que l'on retrouve toujours, parce qu'on ne peut s'en passer.

Tes rives étaient, pour moi, un enchantement, ta proximité une joie: te maîtriser, nager en ton sein, naviguer sur ton dos devenaient des projets d'homme que l'on fait enfant, peut-être parce que cela matérialise un archétype venu du fond des âges.

Chaque marée apportait son contingent de mariniers, que j'imaginai heureux de te dominer; j'étais fier que des hommes aient pu construire des chalands de bois d'où apparaissait parfois une croupe de cheval. J'imaginai mille épopées, des combats cyclopéens, une longue suite d'épreuves et le résultat glissait doucement devant mes yeux ébahis.

Puis, guettant vers l'aval, je cherchais la fumée du triomphe: car je n'imaginai que des triomphes fumants, cette double nuée, plutôt noirâtre qui signalait au loin l'"Aman-Dumau".

Dans la courbe de Toulonne, on devinait une masse sombre, puis ~~lente~~, cette forme se précisait; de noire, elle devenait bicolore, toujours auréolée de sa noble fumée.

Cette apparition, tout d'abord silencieuse, devenait de murmurante à bruyante puis de bruyante, un tintamarre assourdissant complétait l'enchantement.

On voyait à sa proue cette eau qui ressemblait à une chair que l'étrave tranchait et brisait au rythme imperturbable des pulsations de sa machine: j'y devinais un cœur humain, car si je touchais mon poignet, j'y sentais aussi un rythme: ce bateau avait donc une vie comme moi; j'avais entendu parler de cœur, si c'était cela ?

L'intérêt animal se réveillait quand, débouchant du pont, ses énormes roues à aubes déchiraient cette nappe diaprée, cet instinct de lutte, cet instinct d'animal qui dort en nous et ne nous quittera jamais.....

Ce triomphe soufflant, fumant, ahanant poursuivait sa course lente, majestueuse sa remontée pénible, son effort que je trouvais magnifique, puis ceci passait à la perpendiculaire; c'était beau !

Mariniers de cette époque, s'il y en a encore de ce monde, comme je vous ai admirés; vous étiez mille fois meilleurs que le dompteur du cirque : le fauve, on pouvait le tuer, la Garonne, elle, c'était chaque jour qu'il fallait l'affronter. Elle était déesse. Tel Neptune, vous passiez accoudés à la lisse, mais votre Jupiter, lui, la roue de timonerie en main, régnait sur cet empire : combien je l'admirais ! Puis, poursuivant sa route, suivie de ses chalands qui, eux, n'étaient que des auxilliaires, au fond, à l'intérêt amoindri, tu t'éloignais "Aman - Dumau", tu laissais en moi une nostalgie.

Moi, cloué sur ce quai, que je regarde toujours avec mes yeux d'enfants, témoins de mes rêves, de mes aspirations, je guettais encore : mais, de toute façon, l'émerveillement était terminé; l'eau coulait toujours, il ne me semblait pas qu'elle eut pu s'arrêter : comme le destin, elle poursuivait sa route, inexorable, toujours la même, mais toujours changeante.

La tête pleine de mes rêves, quittant ces lieux que j'aimais tant, je m'éloignais à regret, furieux que mon grand-père, qui me tenait par la main, ne participât pas à cette fête.

Si je rencontrais un garçon de mon âge, je lui disais, négligemment : je viens de voir passer l'"Aman-Dumau"...

Plus tard, la vie a changé mon optique, si je t'ai injuriée, je te demande pardon Garonne de mes rêves, tu es toujours pour moi ma vieille Garonne.

Aujourd'hui, plus mûri, plus conscient ou plus blasé, alors que la vie ne m'a certes pas rendu plus bon, je n'ai rien perdu de mon admiration, de mes enchantements.

Je te vois telle que tu es depuis des millénaires, au fond le témoin, l'amie, celle qui, du fond des siècles, a subjugué, aidé, compris peut-être, car pourquoi, toi aussi, n'aurais-tu pas une âme ?

Et puis, Garonne ma mie, tu parles Gascon, et COMMENT !

Guy David

La classe de M^r Lotriot dans les locaux nouvellement construits



ENQUÊTE : Un "restaurant d'enfants" à Saint - Macaire.

Depuis déjà plusieurs mois, la nouvelle circulait, proménée çà et là par enfants et parents : "Il y aura bientôt une cantine à St Macaire!..."

Il suffisait d'ailleurs, pour s'en assurer, de passer de temps en temps rue de Verdun, devant notre groupe scolaire : un imposant bâtiment (aujourd'hui terminé, et remarquable par sa blancheur virginale) s'élevait peu à peu, englobant quatre classes destinées à prendre le relais du vieux local.

Aujourd'hui, celui-ci est par là même promis à une nouvelle jeunesse : il abritera après transformation : cuisines, salle à manger et salle polyvalente (de gymnastique, en particulier) pour les écoliers du primaire.

Ce que sera cette cantine -ou plutôt ce "restaurant d'enfants", terme moins rébarbatif et symbolisant d'ores et déjà l'ambiance joyeuse qui pourra y régner- ce n'est pas là notre propos : peut-être quelques uns de ces jeunes utilisateurs nous rendront-ils compte prochainement, dans ce journal, de leurs impressions. Par contre, nous allons essayer de retracer ici sa naissance (de l'idée à la réalisation), et les problèmes qui peuvent être soulevés, au niveau communal, par une telle innovation.

LE POINT DE DEPART: UNE IDEE SOCIALE:

C'est au début de l'année 1971 que la question de la création éventuelle d'une cantine scolaire fut soulevée au Conseil Municipal par le Docteur Darzacq. Deux constatations appuyèrent cette idée :

D'une part le nombre de mères de famille exerçant une profession a considérablement augmenté depuis plusieurs années . Il s'agit d'ailleurs là d'un phénomène général où, bien sûr, la population de St Macaire ne fait pas exception.

D'autre part, ce phénomène apparaissait chez nous d'autant plus important que notre village était devenu, pour beaucoup de jeunes couples travaillant à Langon ou dans d'autres villes voisines, le lieu de résidence idéal...en attendant de se faire construire dans la périphérie langonnaise.

Il s'agissait donc de faciliter les choses pour ces mères de famille-travailleuses (certaines faisant d'ailleurs la journée continue, situation encore plus problématique) tout en offrant la possibilité à celles qui n'exercent pas de métier -sinon celui de ménagère, déjà bien absorbant- de s'alléger la journée d'une préoccupation souvent fastidieuse : celle du repas de midi.

Mais ce besoin diffus devait être précisé : y-avait-il suffisamment de parents intéressés pour justifier la création d'une cantine ?

L'ETUDE DE MARCHÉ & L'ADOPTION DU PRINCIPE:

Le seul moyen de le savoir était de les questionner à ce sujet. Opérant comme un entreprise qui, avant de lancer sur le marché un nouveau produit, s'inquiète de savoir si celui-ci trouvera un accueil favorable (en effectuant une opération de "marketing", une étude du marché potentiel de ses futurs clients), les responsables scolaires manèrent donc une enquête dont le compte-rendu au Conseil Municipal eut lieu de 2 juin 1971. Menée auprès de quelques 120 familles ayant leurs enfants scolarisés, celle-ci fit apparaître que près de 86% des parents se montraient favorables à l'ouverture d'une cantine. A la deuxième question ("Si elle existait, votre enfant y prendrait-il ses repas ?") les réponses dégagèrent 152 inscriptions virtuelles : le principe de la création de ce restaurant d'enfants était donc adopté.

LE CHOIX DU PROJET:

Une cantine, mais quelle cantine ? Notre idée initiale va, dès ce moment, connaître le cheminement administratif classique des projets d'équipement communaux : plusieurs avant-projets d'architectes -travaillant en collaboration avec les Directeurs du Groupe

Scolaire- sont présentés jusqu'au jour où l'un d'eux retient l'attention du Conseil : le 23 juin 1972 -un an déjà s'est écoulé- l'architecte Mr Primefsky présente une formule originale, fruit de son travail et de la participation des enseignants à celui-ci.

Ce projets concerne trois bâtiments :

- l'ancien local se voit transformé :en réfectoire pour sa partie centrale;
en cuisine pour la partie dite "préau";
en salle polyvalente pour la partie en façade.
- pour compenser la perte d'une classe de "dessin" existante dans cet ancien bâtiment, une adjonction à l'école maternelle est prévue.
- enfin, les quatres classes qui disparaissent ainsi sont recrées par la construction d'un bâtiment neuf, de un étage (qui, aujourd'hui, assure déjà sa mission pour permettre aux travaux de transformation du vieux local de s'effectuer).

Pourquoi un tel projet, impliquant de telles transformations, apparemment hors de proportion par rapport à l'idée initiale ?

LE PROBLÈME DE L'ANCIEN BÂTIMENT SCOLAIRE:

C'est la vétusté de notre ancienne école qui, semble-t-il a déterminé le choix de la solution adoptée.

En effet, cela faisait plusieurs années que les responsables du groupe scolaire avaient manifesté le désir de voir le vieux bâtiment central "retapé" : termites dans le plancher, crépis extérieurs touchés, huisseries fonctionnant mal, plafonds en mauvais état, installation électrique à refaire, tout cela semblait nécessiter une remise en état.

D'où l'idée d'utiliser cette structure ancienne (où charpente et murs restaient eux solides et utilisables) pour y faire le siège de la cantine...et d'une autre salle polyvalente, correspondant elle aussi à un voeu des instituteurs exprimé depuis plusieurs années : celle-ci pouvant servir de "salle couverte" d'éducation physique en hiver (durant lequel, chez nous, les pluies sont fréquentes), de salle de projection, de salle radio-télévision scolaire, de salle de réunion pour parents d'élèves, etc...

* * * * *

Voilà qui est pour le mieux, dira-t-on. Ce serait ignorer les problèmes, manifestes ou sous-jacents, qui ont accompagné cette création. Nous parlerons d'abord du problème évident -et fort important- du financement. Puis nous aborderons ceux, moins apparents mais essentiels à long terme, de la place tenue ici par la prévision et la consultation.

LE PROBLÈME FINANCIER:

Quel est le coût de cette opération ? Avec quelle aide une municipalité comme la nôtre peut-elle l'affronter ? En fait, le montant total de l'investissement (concernant les trois bâtiments) était au départ (avril 1972) de 737 000 Fr (73,7 millions d'anciens francs). Cependant, plusieurs actualisations successives, nécessitées par les hausses des prix des matériaux (surtout à la fin de l'année 1973) a amené cette somme à 106 millions d'anciens francs. Or, le budget de notre commune est d'environ 70 millions d'A.F. : la solution financière se fera ici en deux temps :

1er temps: la municipalité contracte un emprunt (au Crédit Agricole) de la totalité de l'investissement : 105 millions d'anciens francs.

2ème temps : chaque année, le remboursement de cet emprunt sera pris en charge par 75% par le Département qui subventionne ainsi (dans le cadre des constructions scolaires) indirectement la commune pour environs les 3/4 du montant des travaux.

Mais c'est quand même une trentaine de millions qui seront, peu à peu, payés par la commune . Devant ces chiffres, une question se pose : n'aurait-on pas pu résoudre le problème de façon plus modeste, et de ce fait plus rapide ? Par exemple, dès que l'idée de la cantine fut portée devant le Conseil Municipal, n'était-il pas possible, par un simple aménagement du préau et l'adjonction de bâtiments préfabriqués, de répondre économiquement et rapidement au besoin ainsi apparu ? (Mais peut-être se serait-il agit alors de fausses économies, et ce aux dépens de la qualité de la construction).

N'aurait-on pas pu ainsi faire face, au même moment, à d'autres frais d'investissement qui s'imposaient -et s'imposeront toujours- à la Commune ? Ici apparaissent les deux autres questions : prévision et consultation.

MIEUX PLANIFIER LES EQUIPEMENTS COMMUNAUX ?

Une commune a, sans cesse, un éventail assez large de travaux d'équipement à affectuer : il s'agit pour elle de dresser des priorités, des urgences, d'évaluer au mieux les dépenses afin de pouvoir faire face au maximum de problèmes. Ainsi pour Saint Macaire ; à côté de la cantine, nous trouvons : la restauration des remparts, l'électrification de la partie Nord de la ville par tubes au néon, la réfection de la toiture de l'horloge, etc....

Il semble donc qu'apparaissent la nécessité d'une programmation des investissements à l'échelon communal, qui pourrait être effectuée sur plusieurs années et serait la garantie d'une politique définie, orientée et équilibrée.

Prévision globale, donc prévision sectorielle : ici se pose le problème de l'adaptation de la cantine aux besoins futurs : si ceux-ci augmentent, nous savons qu'un agrandissement est possible, des locaux du réfectoire. Mais le pari est autrement plus important en sens inverse : la fréquentation des enfants sera-t-elle toujours suffisante pour amortir les charges de fonctionnement (paiement du personnel, achats en matériel et en fournitures) de ce petit restaurant ?

Ici peut intervenir l'optimisme ou le pessimisme de l'un ou l'autre quant aux réactions des enfants et des parents face à cette nouvelle institution. Notons en tout état de cause deux atouts majeurs : une équipe pédagogique dynamique et attachante, et...la centaine de petits macariens actuellement en maternelle, qui, d'ores et déjà, forment une relève solide pour l'avenir.

CONSULTATION & INFORMATION :

Nos "délégués" à la prise de décision -les conseillers municipaux- ont-ils pu véritablement cerner le problème, et juger en toute connaissance de cause que la réponse qui était apportée était bien celle qui réunissait le plus d'avantages ? Les réunions ont-elles été suffisamment nombreuses à leur gré ?

Du côté des Parents d'Elèves, sont-ils dès aujourd'hui suffisamment informés de ce que sera ce restaurant d'enfant, de garanties qu'il comportera (en matière diététique surtout : équilibre des repas, qualité et fraîcheur des produits, dont se soucient dès aujourd'hui les responsables) ?

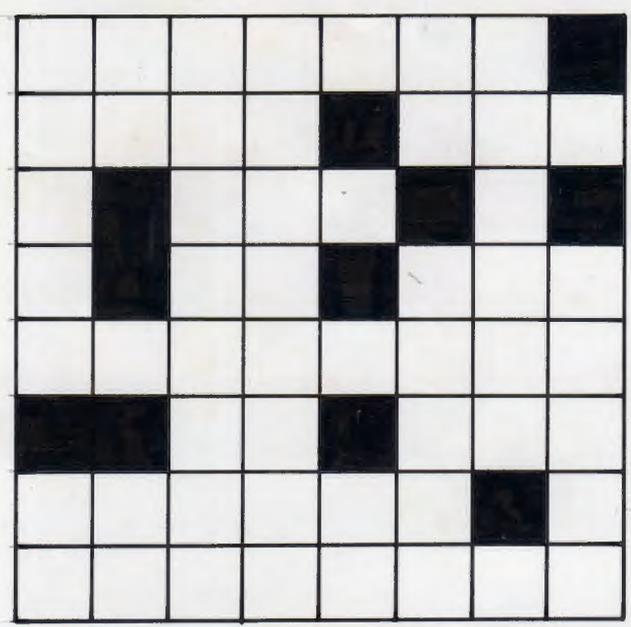
Autant de questions que nous soulevons, mais dont nous savons bien qu'elles ont été déjà toutes plus ou moins perçues par tous ceux qui ont, de près ou de loin, participé à la création de cette cantine. Si nous les re-évoquons ici, "en vrac", c'est parce que nous sommes convaincus que nous tous, vivant à Saint Macaire, nous avons une grande chance : celle d'être les habitants d'une petite ville qui, outre ses multiples charmes, peut nous donner l'occasion de participer chacun à sa destinée (et donc un peu à la nôtre). En effet, face aux problèmes complexes d'ordre politique, économique, social qui surgissent aux niveaux national et international, et dont on nous abreuve à longueur de journée (et de journaux) sans que nous n'y comprenions goutte, il y a ceux qui se posent au niveau de notre petite collectivité : or ceux-là sont simples, nous intéressent directement et rien ne fait obstacle à ce que nous fassions entendre, sur tel ou tel point, notre opinion, en s'adressant à des élus que nous côtoyons chaque jour, et qui sont souvent nos amis. Résumons le tout par une phrase : si la démocratie peut s'exercer, c'est d'abord et surtout à l'échelon communal. En pastichant une formule célèbre : information, consultation et prévision doivent être les trois mamelles auxquelles les Macariens étancheront goulûment leur soif de participation et d'action (là, l'image est un peu audacieuse ; que Sully me pardonne ; je promets de ne plus recommencer...)

Mais tout ceci ne doit pas nous empêcher d'espérer beaucoup de ce futur restaurant d'enfants : si sa création fut source de quelques péripéties administratives et financières, elle demeure une mesure sociale importante, et s'inscrit dans la ligne du développement de Saint Macaire en tant que commune de résidence : elle sera un atout majeur qui pourra inciter beaucoup de Macariens (anciens ou nouveaux) à le rester, même s'ils exercent une profession à Langon ou dans les environs. Et que Saint Macaire vive, c'est cela, en fait, l'important.

Alors, rendez-vous au 15 septembre, à l'ouverture de la cantine !...

HORIZONTALLEMENT

MACARINADE 1 :



- A - A St Macaire, elle est plutôt vaseuse sur les bords...!
- B - D'un amour ou d'un crime, il enchaîne d'une façon ou d'une autre. Accompagne Maria à la messe.
- C - Fin d'un roi qui passa par ici.
- D - Consonne double. Les troubadours de SEMMACHARI ont dû en écrire eux aussi.
- E - Indispensables aux Anglais à une certaine heure de la journée. (Définition fantaisiste : ce n'est pas demain).
- F - Extrémités d'un point cardinal. Pour la famille, les nouveaux sont toujours les plus beaux.
- G - Porte un coup.
- H - Vieille famille macarienne.

VERTICALEMENT

- 1 - Ancien quartier de la Léproserie. Phonétiquement : quand ils sont à plat il faut les recharger.
- 2 - A vendre. Contraire d'ignoré.
- 3 - Porte macarienne. 4 : ancien nom du bas de la rue Carnot . 5 : route nationale prise en sens inverse. 6 : interjection enfatine / Parée . 7 : avant d'être farcie, une tomate devra l'être. 8 : très accrocheur chez le boucher (autre définition : ouïes d'un instrument).

mercredi 16 juillet 1975 à 24h, au pleuré ; projection de :
"Cadet d'eau douce" avec BUSTER KEATON

1 : Gabot. - Aq (accus) . 2 : Av. - SU . 3 : Rendesse. 4 : Ourdidey. 5 : Nr
 6 : Na - Ornée 7 : évidee. 8 : Esses (S).

VERTICALEMENT :

A : Baronne. B : Aven - Ave . C : nri (Henri IV). D : dd - Gde . E : Thélères.
 F : Sd (sud) - nes . G : assène . H : queyrens .

HORIZONTALLEMENT :

